

On ne vend plus de marchandises, donc on ne produit plus, donc le chômage est intense...etc...etc

Or, n'oublions pas que sans plus-value, le capitalisme meurt. Pour avoir des bénéfices les capitalistes doivent payer très bon marché leurs ouvriers...et vendre très cher leurs marchandises. Mais, ainsi, ils tournent en rond.

Et, n'oublions pas que la situation se passe dans une "démocratie bourgeoise" où les ouvriers ont tout de même leurs organisations, partis et syndicats, pour se défendre. Les capitalistes n'osent pas faire tout ce qu'ils voudraient... Or, voici ce qu'ils voudraient..

Ils voudraient pouvoir exploiter davantage encore les ouvriers pour exporter des marchandises à bas prix, en maintenant ainsi leurs bénéfices. Ils voudraient bénéficier d'exonérations fiscales, d'exemptions d'impôts, confier à l'Etat leurs entreprises déficitaires pour qu'elles soient renflouées, avec l'argent des contribuables (Nationalisations). Ils voudraient recevoir des commandes de grands travaux, armements, etc...etc..

Une telle politique restaurerait le profit. Elle est nécessaire aux capitalistes de ces Etats tard-venus. Mais, une telle politique ne peut pas être appliquée sans de très fortes résistances dans un régime de "démocratie bourgeoise". C'est pourquoi les industriels font appel au seul gouvernement qui peut leur procurer ces avantages..Le gouvernement Dictatorial, le gouvernement fasciste.

Le Fascisme est donc essentiellement une réaction du capitalisme de monopole contre le délabrement de son économie, une tentative désespérée pour restaurer son profit, et aussi une tentative pour différer la Révolution Proletarienne.

A ce titre, nous pouvons déjà dire que le fascisme est un phénomène international, et normal dans le processus de pourrissement du capitalisme...sauf si la Révolution Proletarienne est victorieuse.

QUELLES SONT LES CIRCONSTANCES FAVORABLES QUI PERMETTENT L'AVENEMENT DU FASCISME ?

Nous avons vu que certaines conditions sont nécessaires.

L'état de crise permanente du régime doublée d'une crise aiguë volatilisant la plus-value.

En tarissant les sources du profit ces crises provoquent aussi des remous sociaux importants.

Le chômage est intense, le prolétariat est misérable, mais son instinct de classe évite sa décomposition.

Les classes moyennes sont les plus touchées. Elles sont prises en sandwich entre la bourgeoisie et le prolétariat. Elles sont ruinées.

La crise de l'épargne touche gravement les petits rentiers.

La monopolisation absorbe les petits commerçants et industriels et les jette dans la rue.

En résumé, la classe moyenne est instable et désespérée.

Si, à ce moment précis, les organisations ouvrières ne sont pas assez énergiques, si elles s'avèrent incapables de prendre en main les intérêts des classes moyennes.

Si elles ne savent pas montrer dans les faits qui est le responsable de la misère, si elles ne savent pas montrer que la seule solution, c'est la Révolution Proletarienne, alors les classes moyennes se détournent du prolétariat et cherchent ailleurs la solution de leurs maux.

Elles sont alors prêtes à se jeter dans les bras du premier démagogue pourvu qu'il promette de faire cesser le marasme qui plonge tout le monde dans la misère.

C'est ce qui s'est produit en Allemagne et en Italie. Les organisations ouvrières ont été incapables de réaliser le socialisme, les classes moyennes se sont précipitées vers les protagonistes du Pouvoir Fort.

Ainsi le Fascisme est à la fois, une tentative de l'Industrie Lourde, de remettre par des moyens extraordinaires son économie sur pieds, et un soulèvement mystique de la petite bourgeoisie pour éviter la paupérisation.

Mais pour que les éléments de la Classe moyenne se groupent comme des moutons de Panurge à l'ombre du chef.